

journal plein d'humour et de bandes dessinées - oct. 69

mensuel - 3 francs

charlie



Si vous avez beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup d'argent
à foutre en l'air, achetez tous
les mois

**HARA
KIRI**

journal bête
et méchant

et achetez tous les lundis

L'HEBDO *hara-kiri*

sinon, volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les

charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel - 1^{er} octobre 1969

n° 9

sommaire

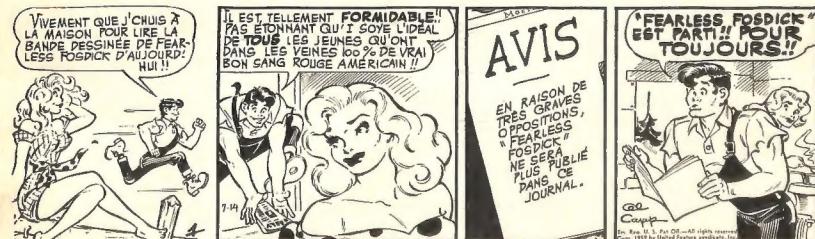
- 1 Al Capp : une aventure de Fearless Fosdick
- 15 Bernier : campagne électorale
- 16 Gédé : quatre pages à la queue leu leu
- 20 Jean Obé : inquiétudes
- 21 Jack Wohl : alphabète
- 24 Homère, Lob et G. Pichard : Ulysse
- 33 Cavanna : faut-il tuer les sourds ?
- 35 Roger Price : doodles
- 36 Résultats de notre grand concours de doodles
- 37 Wolinski : la vie sentimentale de Georges le Tueur
- 47 Les lectures de Charlie : hit-parade, de Wolinski
- 48 Tom K. Ryan : Tumbleweeds
- 50 Jean Richepin : un empereur
- 51 Schulz : peanuts
- 61 Gédé : un cas
- 62 Mœbius : meilleurs vœux
- 64 Le courrier de Charlie
- 65 Reiser : mon papa

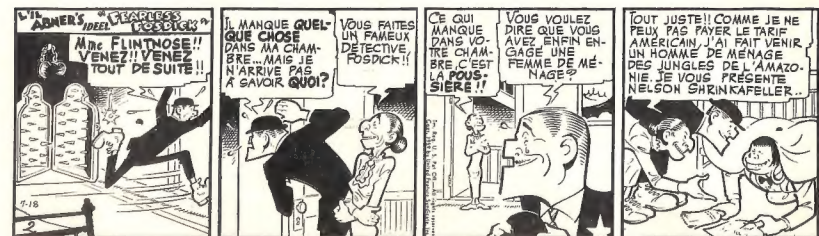


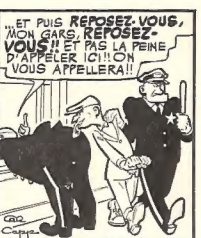
Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Delfeil de Ton
Ange tutélaire : Cavanna
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Montholon, Paris (9^e)
Tél. : TRU. 66-90
Dépôt légal : 4^e trimestre 1969
Imprimerie : SMIG, 1, rue Moreau, Saint-Denis
Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 30 F par an
Etranger : 35 F
Le numéro : 3 F
Imprimé en France

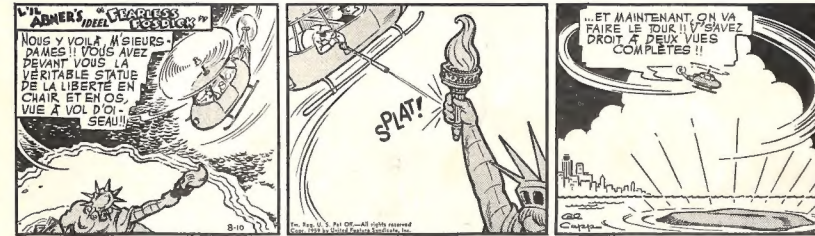
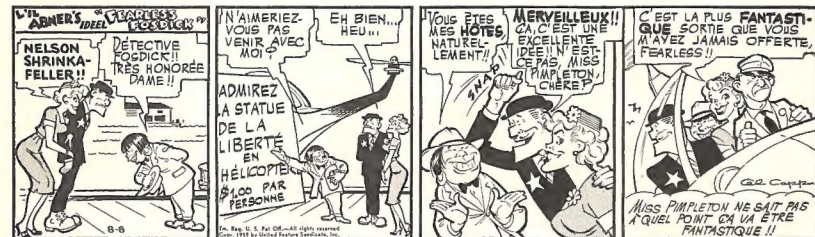
une aventure de fearless fosdick

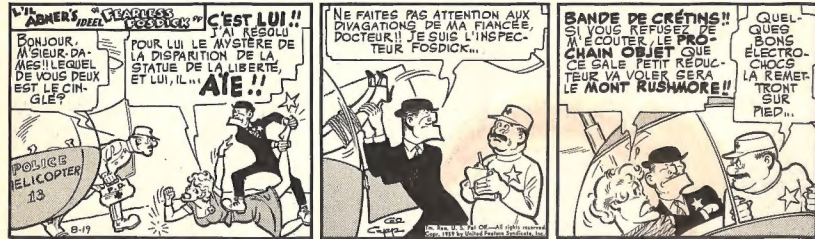
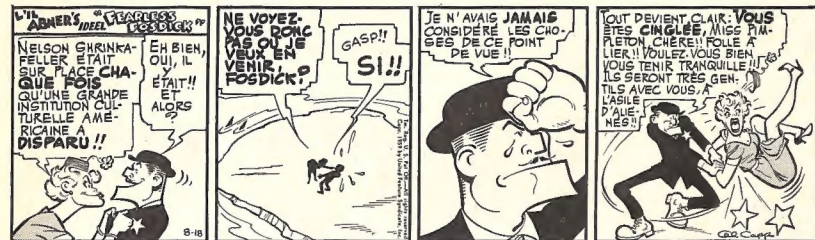
L'L ABNER

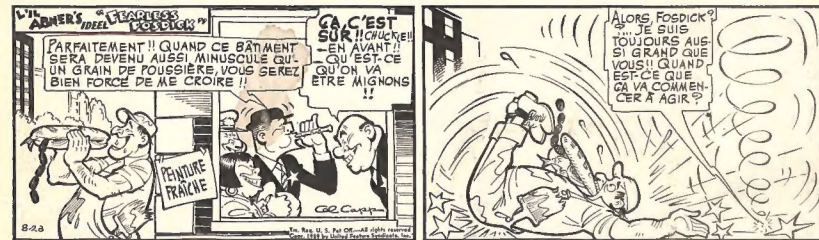
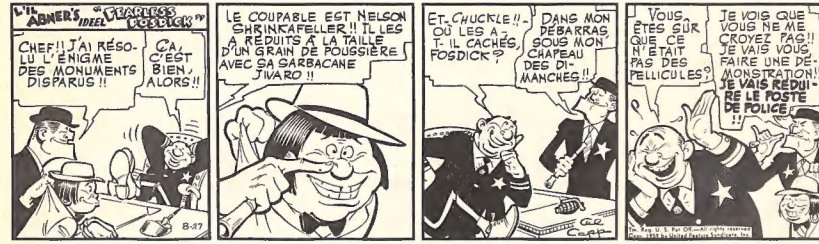
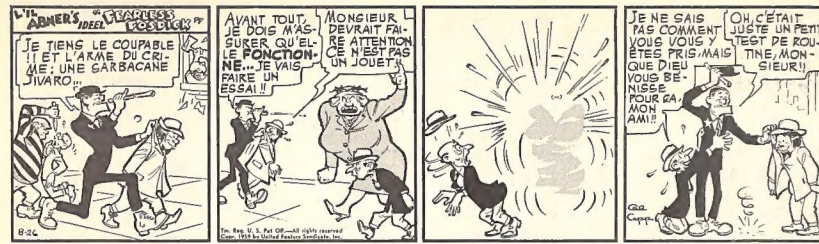
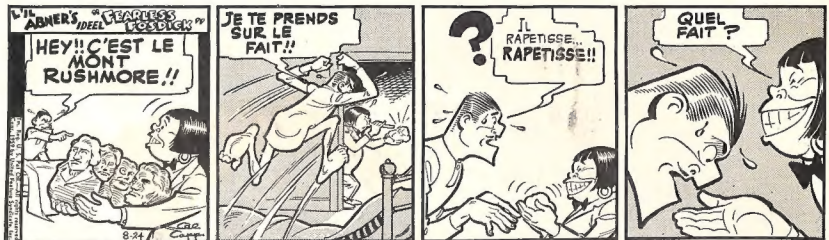
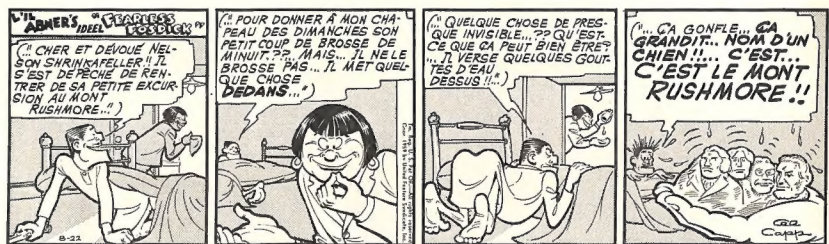
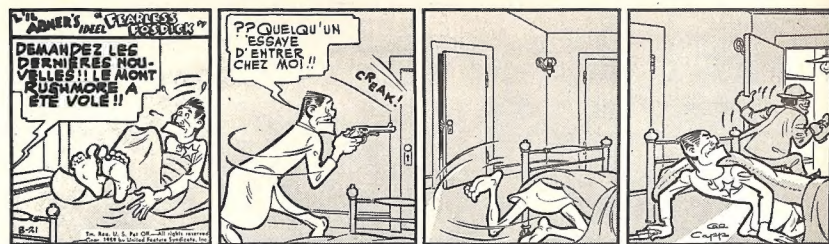


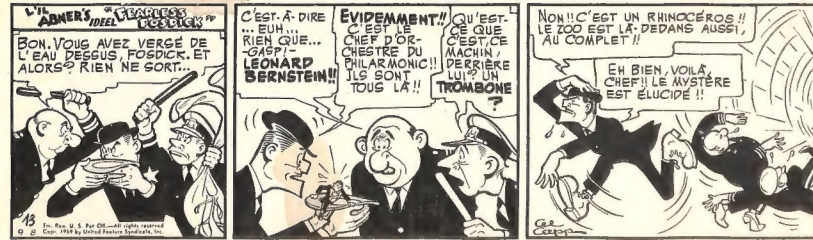
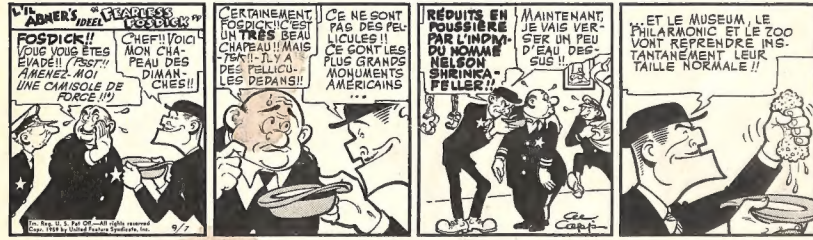
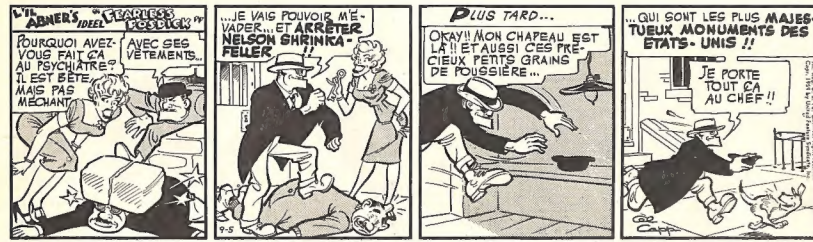














FIN
de l'épisode

campagne électorale

Sa campagne électorale allait bientôt être close. M. Dupont se faisait du souci. De toutes les réunions qu'il avait faites sous les préaux d'école, il lui restait une triste impression : partout on l'avait hué et injurié.

Maintenant, M. Dupont savait qu'il ne serait pas élu. M. Dupont chercha longtemps, et puis il eut une grande idée. Une idée qui allait le sauver, une idée formidable qui allait lui donner les voix qui lui manquaient.

Les grandes idées sont toujours les plus simples : au cours de ses nombreux déplacements dans le canton, M. Dupont avait croisé plusieurs fois des bossus. M. Dupont, comme ses adversaires, avait graissé la patte aux commerçants, aux ouvriers d'usine, aux paysans. Personne encore n'avait pensé aux bossus.

M. Dupont fut vraiment content de son idée. Il fit placer des affiches pour inviter tous les bossus à se réunir un soir sous le préau de l'école.

M. Dupont avait préparé un long discours qui devait sans aucun doute mettre tous les bossus de son côté et les faire voter pour lui le jour des élections.

Quand M. Dupont arriva sous le préau, il y avait trois bossus qui attendaient. M. Dupont fut un peu déçu. Il avait compté sur beaucoup plus. Enfin, trois voix, ce serait toujours trois voix. Il toussota et commença son discours :

— Messieurs les bossus, il est temps pour vous de bomber le torse et de marcher la tête haute. J'ai toujours soutenu que les bossus étaient la race supérieure. Un bossu habillé, ça se remarque. Mais un bossu tout nu, ça se remarque encore plus : on voit tout de suite qu'il a quelque chose que les autres hommes n'ont pas.

Ici, M. Dupont marqua une pause et attendit les applaudissements. Il n'y eut que les ricaneurs des trois bossus. Le plus grand d'entre eux s'avança vers M. Dupont, l'œil mauvais.

— Tu te fous de notre gueule, Dupont ! Tu sais très bien qu'on est des minables. Toi et les autres, vous vous moquez de nous. Dans notre bosse, y'a que du vide et tu le sais. Si tu veux te faire élire dans le canton, compte pas sur les bossus pour te donner des voix... Ou alors, t'as qu'à prouver que, dans notre bosse, y'a vraiment quelque chose.

Ça ne marchait pas comme M. Dupont avait voulu. Il s'était fichu dans un sale pétrin, et tout ça pour gagner trois voix ! S'il avait su, M. Dupont, il aurait laissé sa grande idée dans le fond de sa tête. Maintenant, il était trop tard pour reculer. Il fallait aller jusqu'au bout.

— D'accord ! fit M. Dupont en sortant un grand couteau de sa poche, je vais vous prouver tout de suite qu'une bosse de bossu est remplie de cervelle. Il n'y a qu'à en ouvrir une pour voir.

Les trois bossus se concertèrent du regard. Ils n'avaient pas l'air très emballés par l'expérience. L'envie de savoir fut tout de même la plus forte. Le plus petit, d'un geste résolu, enleva sa chemise, puis il s'approcha de M. Dupont.

M. Dupont palpa la bosse. C'était une belle bosse, juste au milieu des omoplates. On aurait dit le ballon de Guebwiller en carte postale.

Les deux autres bossus se serrèrent autour de M. Dupont. Ils voulaient voir. M. Dupont plongea son couteau dans la bosse, jusqu'au manche, puis le retira. Il y avait du sang sur la lame, rien de plus.

M. Dupont colla un œil au trou de la bosse. Tout d'abord, M. Dupont ne vit rien. Il faisait vraiment noir là-dedans. A la longue, il distingua deux petits yeux qui le regardaient. Et puis, il vit bouger une petite bête noire.

M. Dupont fut vraiment étonné. Il n'aurait jamais pensé que les bossus de bossus fussent des taupinières. La première surprise passée, M. Dupont pensa que l'affaire tournait décidément mal. Jamais il ne pourrait leur faire prendre une taupe pour de la cervelle.

— Alors, qu'est-ce qu'y a dedans ? interrogèrent en chœur les bossus.

Tant pis, les bossus voulaient savoir, ils sauraient. On verrait bien après.

M. Dupont décolla son œil du trou, reprit son couteau et ouvrit la bosse comme on ouvre un œuf à la coque. La taupe montra sa tête, sauta de la bosse et se perdit dans le préau. Les bossus poussèrent un cri et, tous ensemble, se grattèrent la bosse. Maintenant qu'ils savaient, ils la sentaient, leur taupe. Ils la sentaient bouger, la sale bête, ils la sentaient gratter.

— Vite ! Vite, monsieur Dupont ! crièrent les deux bossus, ouvrez-nous la bosse ! Nous voterons pour vous, mais enlevez-nous vite la taupe !

M. Dupont pensa que c'était gagné. Il aurait les trois voix. Reprenant le couteau, il ouvrit les bossus et libéra les taupes. Les trois bossus perdaient beaucoup de sang. M. Dupont les regarda, bien ennuyé. Il pensa qu'il n'aurait pas leurs trois voix parce qu'ils allaient mourir, saignés à blanc.

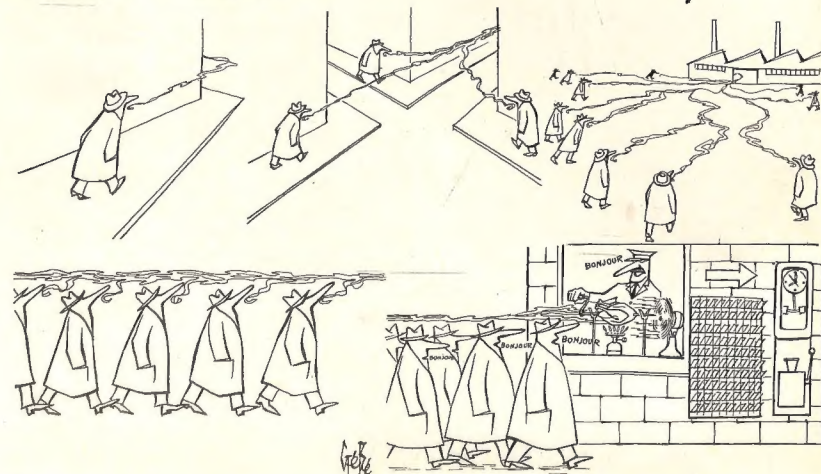
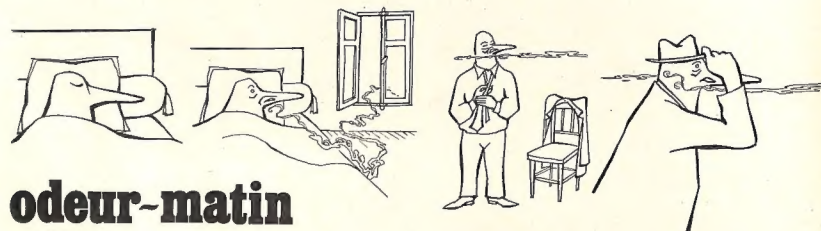
Les bossus eurent sans doute la même pensée. Ils se précipitèrent sur M. Dupont. M. Dupont succomba, étranglé par six mains. Les bossus, épuisés, tombèrent sur le corps de M. Dupont pour l'éternité.

Les trois taupes filèrent à la queue-leu-leu, le long du mur du préau de l'école. Elles montèrent difficilement les marches du perron de la classe et là, dans un coin, elles attendirent l'heure où les petits enfants viendraient à l'école.

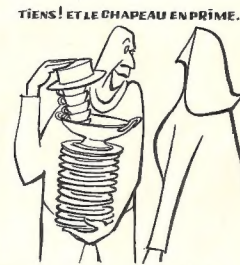
Le lendemain, il y eut trois nouveaux petits bossus au village.

Bernier

quatre pages à la queue leu leu par gébé

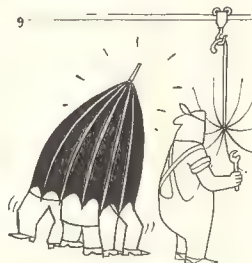
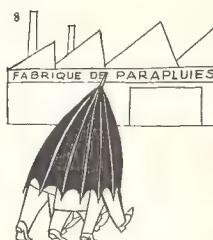
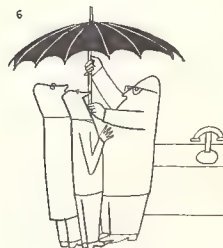
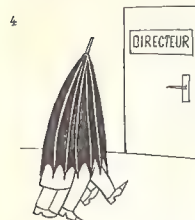
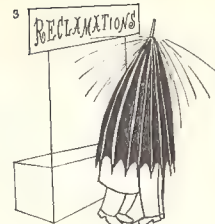


le soldeur





les voisins



A MONTPARNASSE

18, rue d'Odessa,
tous les soirs de 10 h à 2 h du matin
sauf lundi et mardi

ROMAIN BOUTEILLE

et ses copains

au

CAFE DE LA GARE

MAISON FONDÉE EN 1969

**C'est sale, c'est moche,
c'est dans le vent!**

monsieur cyber

texte de gérard néry dessins de jacques poirier



pour recevoir immédiatement cet ouvrage, il vous suffit d'adresser à la librairie le terrain vague, 14-16, rue de verneuil, paris 7^e, le bon ci-dessous découpé ou recopié, dûment rempli et accompagné de votre titre de règlement.

nom prénom
adresse complète
désire recevoir l'album monsieur cyber et verse ce jour 48 F par mandat, chèque bancaire ou chèque postal au cop paris 13.312.96 librairie le terrain vague 14-16, rue de verneuil, paris 7^e
date signature C 10

inquiétances

Dans la rue, un type disait à un autre :

« Ton poulet, tu le sers à midi en poulet rôti. S'il te reste sur les bras, tu le sers le soir, en poulet rôti. S'il te reste sur les bras, tu le sers, le lendemain, en poulet froid mayonnaise. Au bout de cinq ou six jours, quand tu vois que la peau devient trop jaune, trop molle, tu l'envoies, et ton poulet, tu le sers en coq au vin, ou en poule au riz sauce suprême. S'il te reste sur les bras, ce poulet, tu le laves, tu mets de la gelée, ça te fait un poulet en gelée. Quand la gelée ne tient plus — à partir d'ici, tu relèves comme il faut, tu relèves convenablement — tu sers un émincé de volaille à la piémontaise. Et c'est bien le diable si, au bout de trois semaines, tu l'as toujours sur les bras, ce poulet... »

Je ne sais pas ce que c'était que ces deux types.

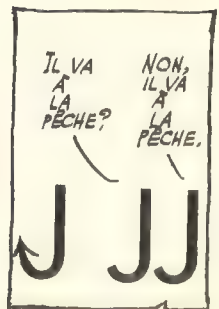
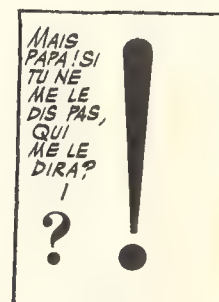
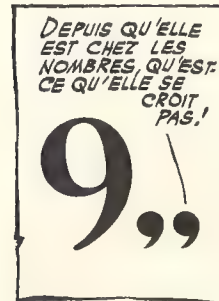
Une dame que j'ai rencontrée, un soir, me disait :

« Les gros industriels, les petits employés, les militants d'extrême-droite, les militants d'extrême-gauche — je ne fais pas de politique, mais ceux d'extrême-gauche sont plus affectueux — les sportifs, les larbins, les avocats — je me marre bien avec les avocats — les militaires, — c'est pas pour dire du mal des militaires — les flics, — c'est pas pour dire du mal des flics — les curés, même les curés américains, les acteurs, — ceux-là, tu les reconnais parce qu'ils ne sont pas fichés d'enlever leur pantalon avec simplicité — les végétariens, — enfin, bref, il n'y en a pas un, me disait cette dame, qui n'ait pas essayé d'en avoir plus que pour son fric !

jean obé

Jack Wohl

ALPHABETE



T'AS PAS ENTEN-
DU ? IL A DIT
"GARDE À
VOUS."

VUVVVV

IL N'EST PAS TRÈS
BIEN BÂTI MAIS IL
AJOUTE QUELQUE
CHOSE AU GROUPE.

88 &

L'ESSENTIEL, DANS
LA VIE, C'EST
D'AVOIR UN BUT.

HHtt

PLEURE PAS ! VOILÀ
DU RENFORT.

o
o8

CLAUDE
EST SOUS
CONTRAT.

CC ©

7-19 JACKBOLL

©1967 by United Feature Syndicate, Inc.

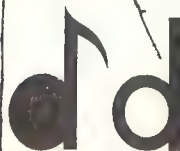
JE PENSE
QUE NOUS
DEVRIIONS
RENONCER
À L'IDÉE
DE FAIRE
DE NOTRE
PETITE ALICE
UNE DANSEUSE.

AA a

TU TE DÉTRAQUES
LA SANTÉ, ISABELLE.



MOI, JE N'AI
MÊME PAS
LE DROIT DE
CHANTONNER !



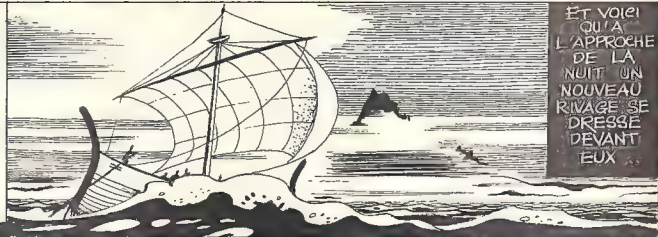
CHÉRI,
PROMETS-
MOI QUE
TU NE FE-
RAS PAS
DE BRUIT...

ba

aaaaaa
aaaaaa
aa aa
aaaaaa

l'île des ténèbres

LAISSANT LOIN
PERRIERE EUX
L'ÎLOT BLANC
MYSTÉRIEUX
ULYSSE ET SES
COMPAGNONS
POURSUIVENT
LEUR ÉTRANGE
VOYAGE SUR
LA MER
DU COUCHANT
...



ET VOICI
QU'À
L'APPROCHE
DE LA
NUIT UN
NOUVEAU
RIVAGE SE
DRESSE
DEVANT
EUX



QUEL ENDOIT SINISTRE!
ÉTAIT-IL NÉCESSAIRE D'ABORDER?

ET CETTE BRUME GLACÉE
QUI S'INFILTRE PARTOUT! C'EST
COMME SI NOUS AVIONS PÉNÉTRÉ
TOUT À COUP AU CŒUR DE
L'HIVER!...

FAITES PROVISION DE
BOIS! NOUS PASSERONS LA
NUIT DANS L'UNE DE CES GROTTES
OU NOUS POURRONS FAIRE
DU FEU



QU'EST-CE
QU'ON ENTEND
LA BAS DANS
LE FOND?

RIEN DE TEL QU'UNE
BONNE FLAMBÉE!



AAAH!
SAUVE QUI PEUT!

DES VAMPIRES!!!



ALLONS CALMEZ-VOUS! VOS VAMPIRES NE
SONT QUE D'INOFFENSIVES BESTIOLES
EFFAROUCHÉES PAR NOTRE PRÉSENCE!

EN TOUT CAS
LEUR APPARITION
EST TOUJOURS
UN MAUVAIS
PRÉSAGE!



OH! VENEZ VOIR!

QU'Y A-T-IL
ENCORE?

L'ENTRÉE D'UN
SOUTERRAIN!...

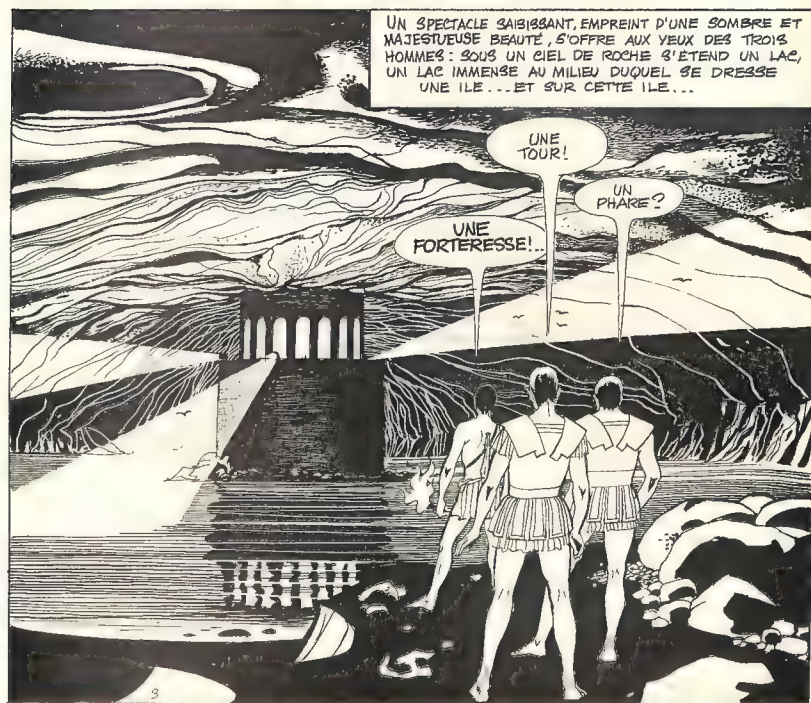


EH BIEN! SI NOUS DEVONS
PASSER LA NUIT ICI, IL EST UTILE DE
RECONNAÎTRE LES LIEUX! VOUS DEUX
VENEZ AVEC MOI, NOUS ALLONS
EXPLORER CE SOUTERRAIN.

EUH... EST-CE
BIEN PRUDENT?



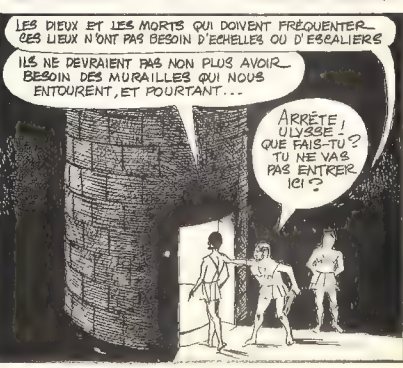
DANS QUELLE AVENTURE
VAT-IL ENCORE NOUS
ENTRAÎNER?

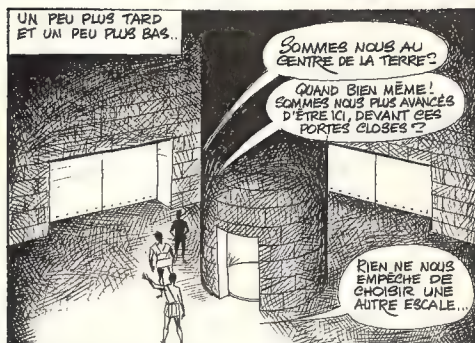




L'UNE DES FURIES COMPRIT-ELLE LES PAROLES D'ULYSSE ? VOULAIT-ELLE SE SACRIFIER POUR QUE SES SŒURS PUSSENT ENFIN CAPTURER LE MORTEL IMPRENABLE ? TOUJOURS EST-IL QUE CETTE FEMELLE AILÉE S'AGITAIT BRUSQUEMENT SUR LA TORCHE, ÉTOUFFANT LA FLAMME DE SON CORPS EN ROUSANT UN ÉRI APPRÉHENSIF...







FIN DE L'ÉPISODE

problèmes de notre temps : l'euthanasie

FAUT-IL TUER LES SOURDS ?

Un fait divers particulièrement atroce a récemment posé devant l'opinion publique le douloureux problème de l'euthanasie : faut-il abréger les souffrances d'un être cher qui crie toute la nuit ? Voici les faits dans leur tragique nudité :

Une femme, après quarante-huit ans de mariage, se rendit compte que son mari était sourd, surtout l'hiver, car il portait une casquette fourrée avec des rabatants pour les oreilles et la gardait pour dormir. N'écoulant que son amour, elle décida d'abréger le calvaire du malheureux. Un jour, elle braqua sur lui un revolver vide. Lorsqu'il n'entendit pas le coup partir, il attribua ce silence à sa surdité et, croyant qu'elle avait tiré, il s'écroula, touché au foie. La meurtrière tourna alors son arme contre elle-même. Hélas, elle avait oublié qu'elle n'était pas sourde. Il lui fallut se résigner à vivre en tête à tête avec ses remords et avec la note du fisc lui réclamant 30 % de l'héritage, soit une centaine de millions (légers).

La presse a remué autour de ce drame de la misère une telle tempête de passions qu'il nous a paru nécessaire de faire le point.

LE SOURD, CET INCONNU

Avant tout, qu'est-ce qu'un sourd ?

Les meilleurs auteurs sont d'accord pour distinguer trois types de sourds :

- Le sourd de naissance
- Le sourd accidentel
- Celui qui fait le sourd.

On peut considérer que le sourd de naissance n'existe pas. Simplement, il est devenu sourd un peu plus tôt que les autres. Examinateurs, par exemple, le cas du

sourd par insémination artificielle. Il arrive fréquemment que les oreilles du bébé restent collées dans le fond de la seringue. L'enfant naîtra dépourvu de membranes auditives et s'enrhumerait facilement. Donc, bien secouer le flacon avant usage.

Certaines sages-femmes, lors de l'accouchement, tirent l'enfant par les oreilles et se font même aider par la concierge, chacune tirant une oreille. C'est une habitude déplorable : neuf fois et demie sur dix, les oreilles leur restent dans les mains et elles

tombent à la renverse dans le seau à charbon. C'est bien fait, elles n'avaient qu'à faire attention.

Passons au cas numéro deux : l'enfant naît sain mais devient sourd à sa majorité. Ce cas nous intéresse plus directement. Ce matin, vous vous êtes mouché comme d'habitude, mais, dans votre mouchoir, vous avez remarqué deux espèces de rondelles de cuir avec du poil dessus. Après un regard curieux ou amusé, vous les donnez au chat ou vous les glissez dans

FAUT-IL TUER LES SOURDS ?

le café-crème de votre voisin et vous n'y pensez plus. Or, ce sont vos tympans qui vous ont quitté. Sans le savoir, vous êtes sourd. Et ne vous dites pas : « Bon. Je ne risque plus rien, je peux y aller ! » pour en prendre prétexte à vous moucher encore plus énergiquement. Car le mal va en empirant et ce sont vos oreilles tout entières que vous trouverez dans votre mouchoir.

Voyons maintenant l'importante catégorie de ceux qui font les sourds. Se lançant hardiment sur la voie qu'avait ouverte le Dr Freud, le Pr Lâche, de l'auto-école de la place Maubert, a consacré sa vie à l'étude approfondie de la fameuse phrase : « Parle à mes fesses, je suis sourd. »

Il ressort de ses travaux que tout individu qui fait le sourd manifeste des tendances homosexuelles caractérisées. De ce fait, le mal est incurable. On a cependant constaté, à Lourdes, des guérisons vraiment miraculeuses : certains pédérastes, à la suite de bains pris jusqu'à la ceinture, sont devenus sourds. Malheureusement, cette thérapeutique a beaucoup perdu de son efficacité car, après tous les décès de l'année dernière, on n'a plus de l'eau que jusqu'aux genoux.

Il ressort de cette étude magistrale que les sourds sont des vicieux. Vous pouvez leur cracher aux oreilles sans grand risque de gaspiller votre salive.

LA SURDITE EST-ELLE CONTAGIEUSE ?

Oui. Un bon conseil : ne jamais embrasser un sourd dans l'oreille. Il risquerait de guérir,

ce qui serait fâcheux pour les partisans de l'euthanasie.

COMMENT RECONNAITRE LES SOURDS ?

Il faut avouer qu'à première vue un sourd est difficile à dépister. S'inspirant de la clochette des lépreux, l'éminent Dr Bombard, qui avait été très gêné par les sourds lors de sa traversée de l'Atlantique, suggère qu'une caserole leur soit attachée aux bretelles. Le système adopté en Union Soviétique nous paraît préférable : les Russes coupent les oreilles aux sourds. Ce procédé donne des résultats très visibles, donc efficaces. Les oreilles ainsi récupérées ont donné l'essor à une industrie de cendriers, d'étiquettes et d'huîtres artificielles qui, s'inscrivant dans le nouveau plan quinquennal, ouvrira aux Soviétiques les marchés des pays sous-développés.

Lorsqu'un sourd doit subir une intervention chirurgicale, on ne l'endort jamais. N'entendant pas ses hurlements, il ne souffre pas. On peut également battre les sourds : ils ne s'entendent pas souffrir.

Chose curieuse, le sourd n'est jamais totalement sourd. Il semblerait qu'un sens nouveau vient suppléer à l'ouïe défaillante. Lors d'un championnat de pétomanes, on a vu des sourds se boucher le nez. Ils étaient donc réceptifs.

En 1915, une grosse Bertha, canon géant, explosa tout contre l'oreille d'un sourd qui cherchait du muguet. On n'a jamais retrouvé le sourd. C'est donc la preuve qu'il avait entendu et s'était sauvé. Les sourds n'ont pas de courage.

Quand, en 1940, le général de Gaulle lança son appel de Londres, les sourds accoururent. On les a retrouvés dans les Pyrénées-Orientales. Les sourds n'ont donc pas le sens de l'orientation.

Les frères Lissac avaient mis au point un ingénieux appareil en forme d'anse qu'ils fixèrent sur un pot. Merveille ! Ce pot entendait les gens se relever la nuit. Branché sur un sourd, cet appareil sembla d'abord donner satisfaction. Mais on s'aperçut que les gens prenaient le sourd pour le pot.

Les défenseurs des sourds prétendent que le Soldat Inconnu était un sourd. Il n'aurait pas entendu s'approcher ses ravisseurs qui l'ont mis là où il est. Nous sommes sceptiques.

En résumé, le sourd est un être peu intéressant qui vit sur le dos de ceux qui ne le sont pas. L'euthanasie ne peut que lui faire du bien.

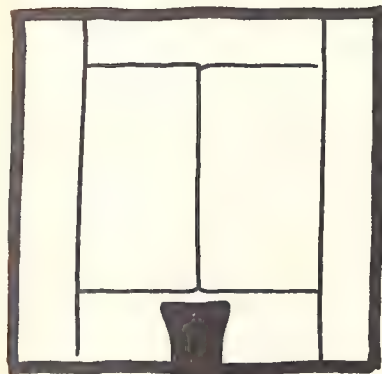
ENTRETENEZ VOTRE OUÏE

Soyez propres. Ayez toujours sur vous une petite pelle à cérumen. Lavez-vous les oreilles à l'harpic. Vous avez bien, dans un fond de tiroir, des suppositoires qui n'ont pas voulu fondre et que les enfants n'ont pas trop sucés. Glissez-les dans vos trompes d'Eustache : Eustache adore ça. Tricotez-vous des chaussettes à oreilles assorties à votre cravate.

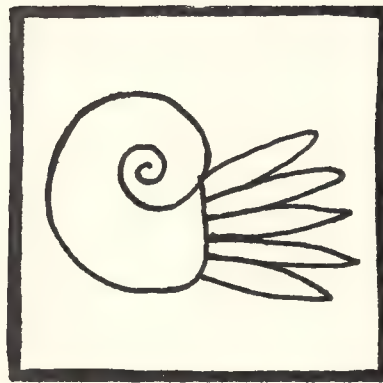
Surtout, répondez toujours, même quand on ne vous demande rien : mieux vaut avoir l'air de trop entendre que paraître sourd. L'euthanasie vous guette.

cavanna

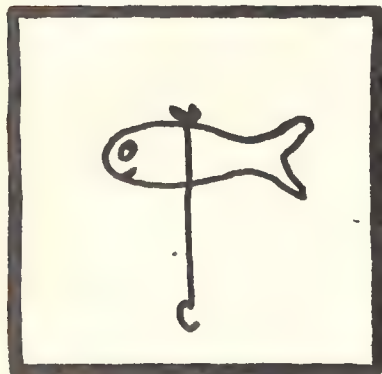
DROODLES



NAIN AVEC UN CHAPEAU HAUT
DE FORME ENTRANT DANS UN SALOON



SURPRISE-PARTY CHEZ UN ESCARGOT



POISSON A LA PECHE

ROGER PRICE

Un certain nombre de casse-pieds racontent partout que ce doodle (prononcer droudeul) est un peu tordu. « Il n'a même pas d'appât à son hameçon ! » disent-ils. Ou bien ils prennent un air malin : « Comment un poisson peut-il faire un nœud à une ficelle ? » Il est triste d'être obligé de répondre à de pareilles insanités. Si ce poisson n'utilise pas d'hameçon, c'est parce qu'il est assez intelligent pour avoir pensé qu'il aurait risqué de s'attraper lui-même. Or, ce qui l'intéresse, dans la pêche, c'est la pêche en soi, pas de prendre du poisson. D'autre part, si vous regardez le nœud attentivement, vous verrez qu'il a été fait par la grand-mère de ce poisson. Il est très mal fait, on sent qu'il a été fait par une personne qui n'a plus des gestes très sûrs. Cela dit, j'aime bien plaisanter, parce que je sais que comme ça vous ferez face à l'avenir avec le sourire. Si vous n'êtes pas en train de faire face à l'avenir avec le sourire, c'est que vous êtes guidé. Vous devriez traverser l'existence avec des chaussures plus larges.

(traduit de l'anglais par Delfey de Ton)

DROODLES (suite)

RESULTATS DE NOTRE GRAND CONCOURS



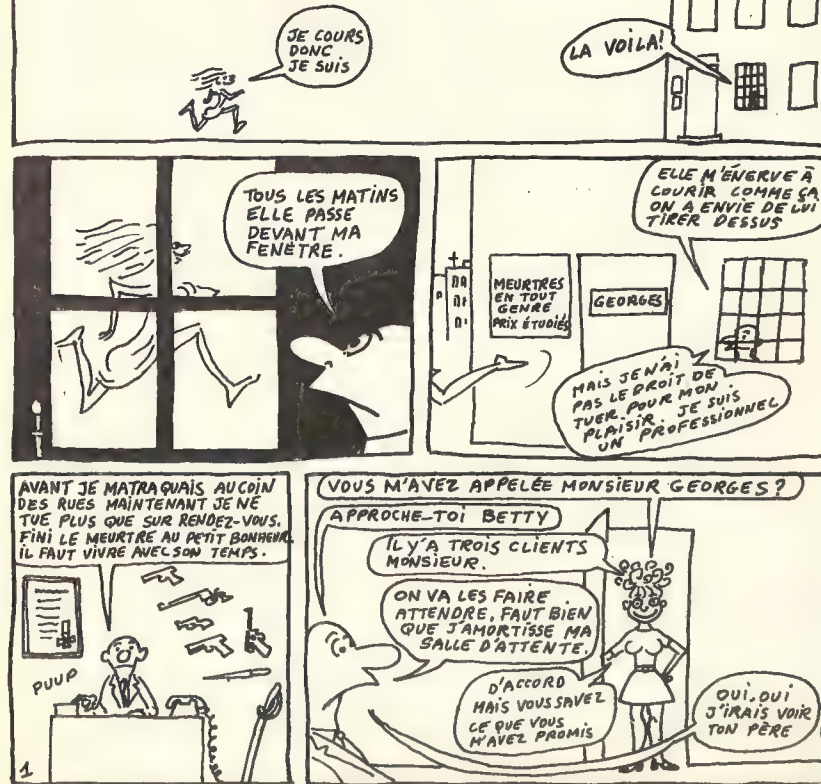
◀ C'est monsieur JEAN DARNIGE, 20, place Louis-Jouvet, à Grenoble, qui a remporté le premier prix avec le doodle ci-contre. Comme promis, il n'a rien gagné. Chez nous, pas de surprises!

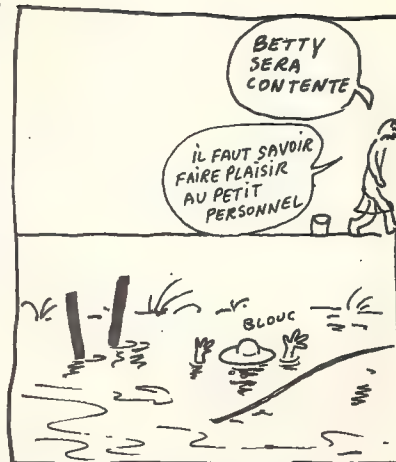
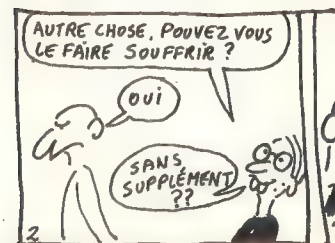
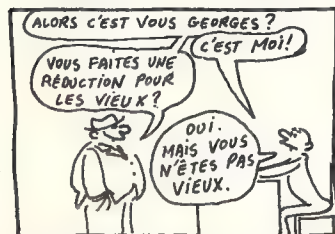
Le jury a également remarqué les envois des lecteurs dont on trouvera la liste ci-dessous. Il les félicite. Si cette liste présente une grande ressemblance avec la liste des souscripteurs des LEMS D'OR DU FIGARO, offerts par les lecteurs de ce journal aux trois cosmonautes qui ont posé le premier pas de l'homme sur la lune, c'est qu'il y a un mystère là-dessous.

DROODLE VU DE PROFIL

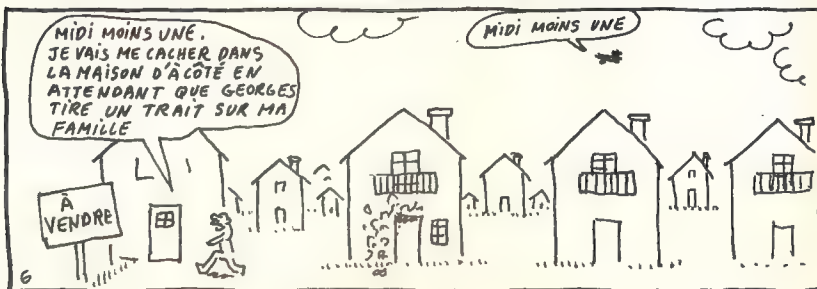
HUET J 113 bd Mortier 20°.....	797.24.74	HUET Y 6 r Wurtz 13°.....	707.24.00	HUGLA 7 sq Dordogne 17°.....	425.75.31
HUET J ing 2 r Suger 16°.....	527.41.72	HUET DE BAROCHÉZ ste		*-même adresse.....	254.05.77
HUET J 70bis av Suffren 15°.....	783.29.09	assur conseil 8 r Auber 9°.....	073.25.56	HUGLO PERE ET FILS (Ets M)	
HUET J-A doct méd 1 pl Léna 16°.....	727.85.92	HUET-BORRANÉ Mme L		94 r Duquesne 18°.....	254.61.04
HUET J-A 128 bd Montparnasse.....	633.73.89	78 r Lamarck 18°.....	076.98.75	HUGLY C chir dent 11 av Opéra 1°.....	073.01.09
HUET J-P repr		HUET-DECOURT 52 r Marais 10°.....	206.80.35	HUGLY R 10 r Hélie 17°.....	387.15.17
10 r Claude Debussy 17°.....	425.46.80	HUET DE KERBRIAND tapis décor		*HUGCHAT (La Diffusion Photogra-	
HUET J et Mme chaus		125 r Ouest 14°.....	532.77.60	phique) H KOSCHLAND	
33 r Amandiers 20°.....	636.99.35	HUET MICHAUD M		53 r Blanche 9°.....	874.90.93
HUET L proth dent		11 r Benjamin Godard 16°.....	704.17.62	HUGNET Mme G 31bis r Dulong 17°.....	924.82.91
8ter r Baigneur 18°.....	076.16.07	HUET de PAISY R		69 r Faub St Antoine 11°.....	343.06.88
HUET L mécan dent		HUET de PAISY J 44 av Gén Mandel	727.12.22	HUGNET M 12 r Morelle 14°.....	250.05.82
60 bd Batignolles 17°.....	387.67.28	16 av Pierre 1° de Serbie 16°.....	727.51.05	HUGNET M 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 55 r Boileau 16°.....	224.87.99	HUET-POULAIN doct méd		HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L doct méd 10 r Jean Bart 6°.....	548.91.91	55 av Victor Hugo 16°.....	553.72.00	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 25 av Ferrichon 16°.....	288.16.48	HUET-VILLARET 39 av Duquesne 7°.....	273.38.40	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L parl 28 r Rouilly 12°.....	343.09.43	HUET AUGER ET GODIN coll art		HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 3 r St Charles 15°.....	306.53.77	chens 63 r N D de Nazareth 3°.....	272.29.77	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 91 r St Dominique 7°.....	468.95.24	HUET M ET HUET Mme		HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L ing 48 r Santos Dumont 19°.....	628.37.39	17 bd Montmorency 16°.....	647.40.03	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 14 av Symcomore 16°.....	224.17.59	HUET Mme ET LAYRAC Mlle		HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L 31 bd Victor 15°.....	842.43.18	104 r Dames 17°.....	387.50.06	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET L et Mme 25 r Voûte 12°.....	628.50.98	HUETER G 5 sq Dordogne 17°.....	390.81.78	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET Mme M 2 sq Adanson 9°.....	402.22.09	HUETTE Schie r Picpus 12°.....	307.04.02	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET Mme M 31 bd Beauséjour 16°.....	888.09.42	HUETTE C 3 r Guillaume Tell 17°.....	380.59.93	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET M 22 r Bellefontaine 9°.....	878.27.69	HUETZ E 12 r Morère 14°.....	250.05.82	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET M Mlle M 11 r Boulainvilliers.....	224.55.08	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	402.05.81	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET M labr petits tub mal plast		HUETZ J et Mme 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
49 pass Bureau 11°.....	805.35.73	HUETZ DE LEMPS Mlle J libr		HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET M 4 sq Desaix 15°.....	306.25.94	70 r Cherche Midi 6°.....	222.61.31	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87
HUET M 24 r Falguière 15°.....	783.99.42	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	605.84.08	HUETZ G 13 r Vauquelin 9°.....	707.85.87

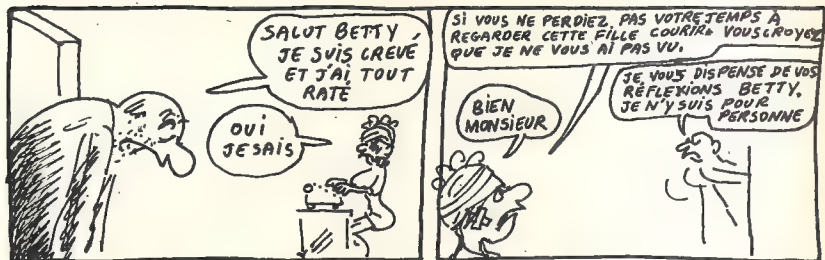
LA VIE SENTIMENTALE DE Georges LE TUEUR













les lectures de charlie

HIT-PARADE, DE WOLINSKI

Il y avait plusieurs semaines qu'il n'était pas paru un livre de Wolinski. Heureusement, voici que les éditions Denoël publie un recueil de ses « hit-parades ». A cette occasion, notre rédacteur en chef vous présente Wolinski et Wolinski vous présente son livre. Nous ne voudrions pas avoir l'air de vous faire l'article. Aussi ajouterons-nous seulement qu'à 11 F 40, un livre relié de 128 pages et de cette qualité n'est vraiment pas cher.

Wolinski naquit à La Nouvelle-Orléans d'un père qui jouait de la trompette et d'une mère qui roulait les macarons. Il est le seul juif qui ait d'abord été négro. Quand on pense qu'Hitler a épargné un type comme ça, on se dit qu'Hitler aimait drôlement l'humour et les bandes dessinées.

Comme négro, le père de Wolinski était tout noir à cause du cirage que le bon dieu a mis sur ces gens-là. Comme trompettiste, il était tout rouge à cause des tomates que les gens lui jetaient dans la figure. La vie d'artiste n'est pas toujours drôle. Avant de jouer de la trompette, il avait joué du trombone : les gens lui tiraient des coups de revolver ! C'est de son père trompettiste que Wolinski tient son horreur de la musique. Il se rappelle ses terreur d'enfant, les soirs des concerts. Les spectateurs forcés qui poursuivaient son papa jusque dans sa maison. Encore maintenant, il ne peut pas voir un mélomane sans trembler.

De sa mère, Wolinski tient son horreur des nouilles sous toutes leurs formes. Si on voit de ses dessins partout, c'est parce qu'il veut gagner suffisamment d'argent pour être sûr d'avoir toujours de quoi se payer des nouilles de terre. A la Nouvelle-Orléans, en effet, les rouleuses de macaronis sont autorisées à emporter chez elles les macarons qui ont des défauts. Jusqu'à l'âge de quinze ans, matin et soir, Wolinski a été nourri aux macarons carrés. Le samedi, jour du Sabbat, c'était des canellonis au poisson où il restait des arêtes. Le reste de l'avenant. Pour faire passer tout ça, on récupérait les tomates écorées sur le plastron du père quand il avait joué de la trompette et on en faisait de la sauce. Car Papa Wolinski portait un plastron pour se produire en public. Même, il ne portait rien d'autre, afin de mettre les rieurs de son côté. Et puis au moins, comme ça, quand il était obligé de se sauver par le fond

de la scène, il avait toujours la satisfaction de montrer son derrière à tous ces salopards.

A l'école, bien sûr, Wolinski souffrait de la pauvreté de son existence. Il entendait ses petits camarades parler des choses merveilleuses qu'ils mangeaient chez eux et ça l'agaçait. Il y avait des gens qui mangeaient des épinards avec du beurre dedans, de la salade avec des vers, du fromage avec du moisi ! Dans la même classe que lui, le fils de Louis Armstrong racontait comment son père lui jouait des berceuses sur sa trompette, le soir, pour l'endormir. Chez Wolinski, quand son père jouait des berceuses, les fils montaient voir si on n'était pas en train d'égorger quelqu'un. Livre de jalousie, surtout qu'en plus il était tout le temps le dernier en orthographe, il en concevait une haine violente pour la société américaine et il ne tarda pas à avoir des idées de communiste. C'était un gamin assez bête, il devint méchant. Ses maîtres ne furent pas étonnés quand ils apprirent qu'il s'était fait gauchiste.

HIT PARADE



La suite est davantage connue. On sait comment Wolinski vint en France pour travailler à « Hara-Kiri », comment il se fit blanchir pour pouvoir trouver à se loger à Paris. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il est un véritable obsédé sexuel. Il pense tout le temps à des choses qui nous font rougir quand on y pense. Il a tout le temps des femmes blondes dans son lit et sur ses genoux. Comme dessinateur, il est évident qu'il est assez humoristique et nous espérons avoir fait le tour de la question.

Delfeil de Ton

« Hit-Parade » est le titre d'une petite bande dessinée de deux pages paraissant chaque mois depuis trois ans, dans le meilleur journal du monde, le seul qui refuse de s'abaisser au niveau de ses lecteurs, je veux parler de « Hara-Kiri », journal bête et méchant.

« Dans ces deux pages entièrement faites à la main (les traits ne sont pas tirés à la règle, ce qui me vaut le mépris des spécialistes de la bande dessinée), je suis censé traiter plutôt des sujets d'actualité, mais vous savez l'actualité ! Ça va, ça vient... Il faut prendre du recul. Il m'arrive de prendre beaucoup de recul. De toute façon, je trouve que je fais un chouette métier parce qu'on me paye pour dire tout ce qui me passe par la tête.

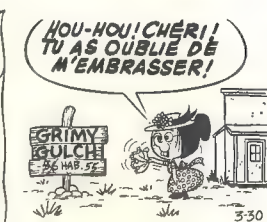
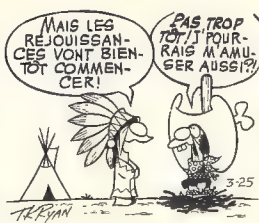
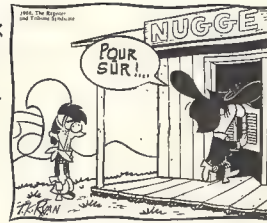
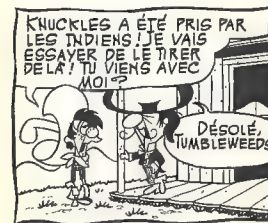
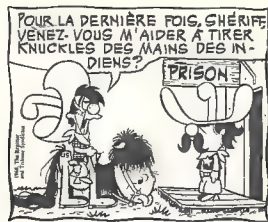
« Je peux dire du bien des gens qui me plaisent, je peux fustiger les ennemis du peuple, je peux m'indigner, je peux tronner, je peux vous raconter la dernière fille sur laquelle j'ai transpiré en lui disant « je t'aime », je peux rire bêtement, je peux dire du bien des gens qui sont susceptibles de m'être utiles, je peux choquer, je peux scandaliser, je peux faire semblant de m'intéresser à l'érotisme, je peux même défendre mes idées jusqu'à la mort. La seule chose que je ne peux pas faire, c'est fermer ma gueule, même si je n'ai rien à dire. C'est comme ça, quand on fait dans la création.

« Maintenant que j'ai expliqué tout ce que j'aurais pu mettre dans ce « Hit-Parade », il ne vous reste plus qu'à comparer avec ce qu'il y a vraiment.

« Enfin, je veux vous dire ce que Cavanna, le rédacteur en chef de « Hara-Kiri », pense de moi et de mon œuvre. Je lui portais, l'autre jour, mes deux planches mensuelles de « Hit Parade ». Il les a longuement examinées, dessin par dessin : j'attendais, simple et modeste, assis en face de lui. Enfin, il a levé sur moi son beau visage grave et il m'a dit : Wolinski, on croit que ce que tu fais est bon parce que tu fais le con, mais tu es vraiment con. »

« Sincèrement, je ne pense pas qu'il ait raison. »

Wolinski



Jean Richépin

un empereur

Le 13 février 1876, à sept heures et demie du matin, la préposée aux waters-closets du passage Jouffroy était en train d'ouvrir son établissement, quand elle vit entrer chez elle une femme enveloppée dans un immense waterproof.

Cette visite si matinale l'étonna un peu, d'autant plus que la visiteuse avait un air mystérieux, avec sa tête presque couverte par la capeline, et sa figure dissimulée sous un épais voile de laine. Cette « consommatrice » de la première heure n'avait pas même la circonstance atténuante d'être très pressée ; car elle marchait d'un pas tranquille, sans hâte, sans fièvre.

Toutefois, la décision de l'allure indiquait, sinon un besoin à satisfaire, du moins un devoir à remplir. La buraliste pensa qu'elle avait devant elle quelque Anglaise ponctuelle et méticuleuse qui ne voulait pas commencer sa journée avec un poids sur la conscience. Puis l'esprit mercantile et la soif du gain font passer sur bien des choses. Elle ouvrit donc à sa cliente impévue, et se laissa aller à cette arrière-pensée agréable qu'une aubaine aussi originale était une bonne « étreinte » pour la journée.

Au bout de cinq minutes, elle commença à se dire que l'Anglaise était bien consciencieuse.

Au bout de dix minutes, elles se mit à rôder, inquiète comme une mère, devant la porte fermée derrière laquelle on n'entendait aucun bruit.

Au bout d'un quart d'heure, l'effroi la prit. Vingt minutes ! Plus de doute, il se passait là quelque chose d'extraordinaire.

Affolée, la jeune personne courut chercher le gardien du passage, qui était occupé à tuer le ver chez un marchand de vin de la rue Grange-Batelière. Chemin faisant, elle lui raconta l'étrange aventure et lui fit part de ses soupçons.

— Je vous assure, disait-elle, que c'est une Anglaise sentimentale qui se sera évanouie.

Ils cognèrent à la vitre. Pas de réponse !

— Ce n'est pas naturel, dit le vieux médaillé, d'un air profond.

Ils enfoncèrent la porte, qui était fermée à l'intérieur par le verrou.

— Mais c'est un homme, cria le gardien. Qu'est-ce que vous me chantiez avec votre Anglaise ?

— Parole, répondit la buraliste, c'était une Anglaise tout à l'heure. A preuve qu'elle avait un waterproof, et pas de hanches. Comment diable s'est-elle changée en homme ?

C'était un homme en effet, ou plutôt un jeune homme ! La figure, absolument glabre, était fardée et maquillée comme celle d'une jeune fille. Les sourcils étaient tracés au pinceau, les lèvres passées à la pommade de raisin, les yeux bistrés à l'estompe, les cheveux blonds calamiestrés et poudrés d'or. Deux pendants scintillaient aux oreilles. Les doigts étaient chargés de bagues, les poignets cerclés de bracelets. Sur la poitrine décollée luisait un rubis au bout d'un collier de perles.

A terre gisaient la robe, le waterproof, et toute la défroque féminine.

Le jeune homme était mort. Une longue épingle d'argent lui perçait le sein gauche, à la place du cœur.

Le cadavre était assis sur le siège immonde.

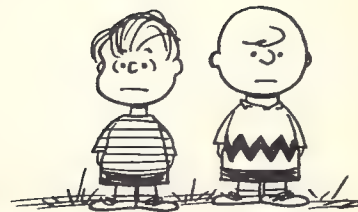
A l'extrémité de l'épingle, près de la tête formée d'un diamant, un papier rose était fiché.

C'était une lettre, la voici :

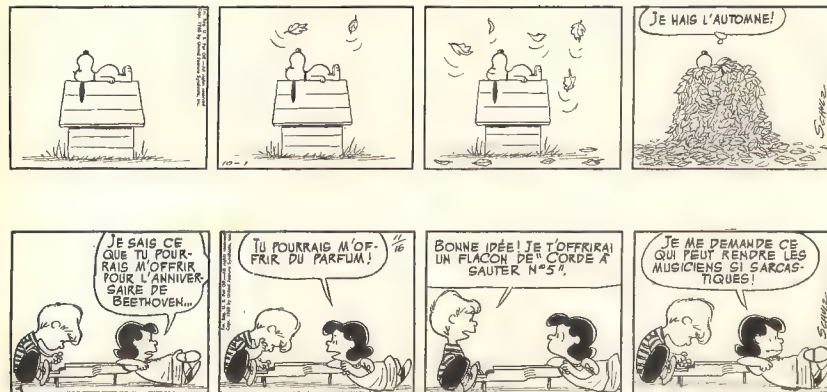
« J'ai dix-huit ans et des passions extraordinaires. J'étais né pour être empereur du temps de la décadence romaine. Mais l'époque actuelle n'est pas bonne pour les fantasistes. C'est pourquoi je m'en vais. N'ayant pu vivre comme Héliogabale, j'ai au moins voulu mourir comme lui, dans des latrines. »

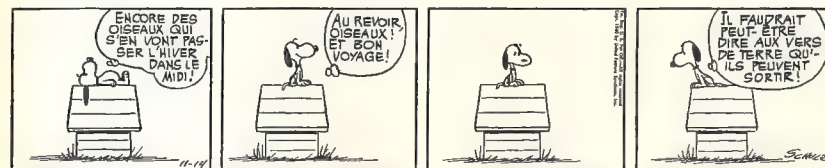
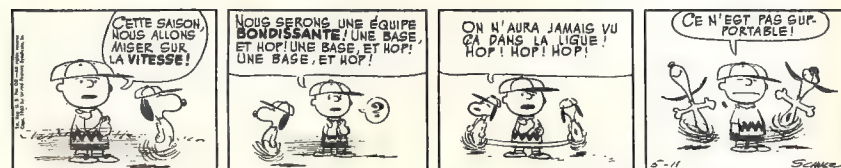
(Extrait de « Les morts bizarres », Maurice Dreyfous, éditeur.)

Charles M. Schulz

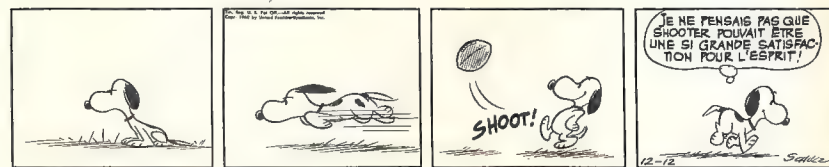
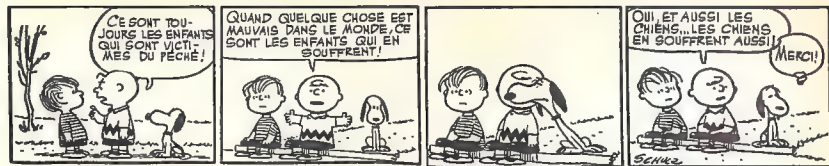


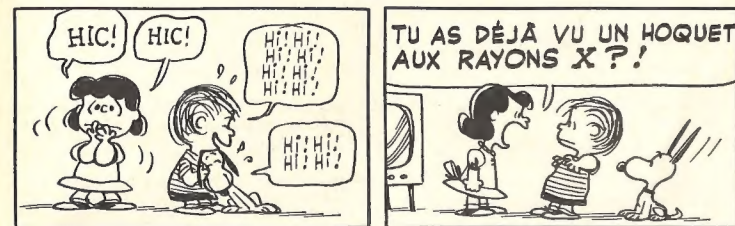
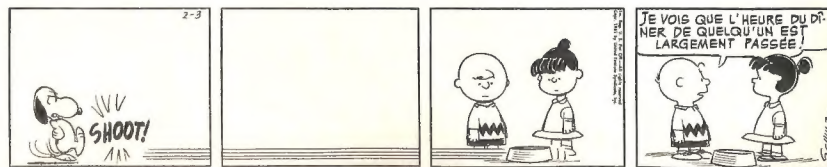
PEANUTS

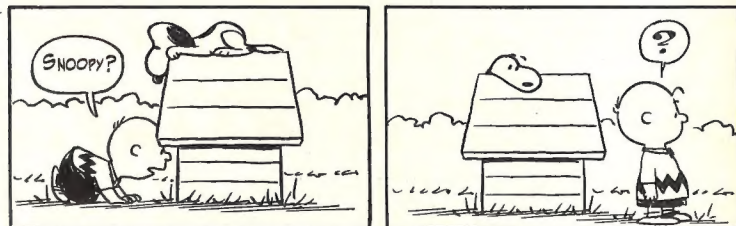
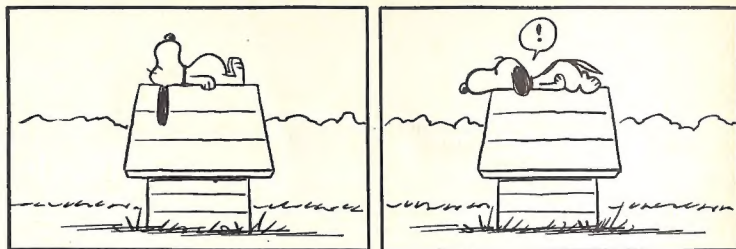












gébé

Je ne suis pas fou. Je n'ai même pas un grain. Simplement, je ris aux mauvais endroits : à la mer et à la montagne. Entendez par là que la mer et la montagne me font rire. Et selon une logique rigoureuse : devant le Ballon d'Alsace, j'éprouve une franche gaieté. Au oied du Mont Blanc, je suis plié en deux, j'ai eu en main des photos de l'Himalaya... J'en pleure encore.

Je ne peux vous donner un échantillon de mon rire, mais je puis vous affirmer qu'il n'est nullement maladif. Aucune trace de nervosité. Un bon rire franc et sain, communicatif même, pourvu de toutes les gammes et de toutes les nuances et, jusqu'à un certain point, contrôlable par ma volonté.

Lorsque l'on me demande quelles sont les raisons de cette hilarité, je prie aussitôt mon interlocuteur de m'expliquer pourquoi il s'esclaffe à la vue d'un de ses semblables butant contre un trottoir et s'étalant. Ses réponses embrouillées me donnent l'occasion de conclure que le rire est une chose étrange quelle qu'en soit la cause. Je reconnais volontiers que c'est un raisonnement un peu court, mais je le donne comme suffisant pour désarmer les simples poseurs de questions. Bien entendu, puisque j'ai aujourd'hui décidé de parler, je n'aurai recours à aucune de ces dérobades. Mon désir est seulement de faire connaître ce que d'aucuns considèrent comme une bizarrerie.

Je dois préciser que je n'en souffre pas, non plus que mon entourage. Je suis même un compagnon fort apprécié dans les voyages touristiques organisés.

Mais la mer et la montagne, c'est Charlot, Molière, les Marx Brothers, le roman comique, les tartes à la crème, les gags, les clowns. Tenez, le soleil ! Pour moi, le soleil, c'est le Grand Clown. Je meurs de rire à un coucher de soleil. Un coucher de soleil sur la mer... Rien que de l'évoquer, je suis en joie, et si je mets tant soit peu de précision à m'en remémorer un, je vais devoir poser la plume. Mon seul regret, c'est de ne jamais pouvoir vraiment faire partager mon hilarité. Je passerai ma vie à rire seul et cette idée, parfois, émette brusquement ma joie. Bien sûr, on rit souvent en ma compagnie, mais pas des choses qui m'amuse. Je fais rire par contagion. Le soleil, hélas, n'est clown que pour moi.

Sacré Soleil ! Quand j'y repense : grave, placide, majestueux, rond. Quand il se couche, on croirait un final de revue burlesque. Quelle

un cas

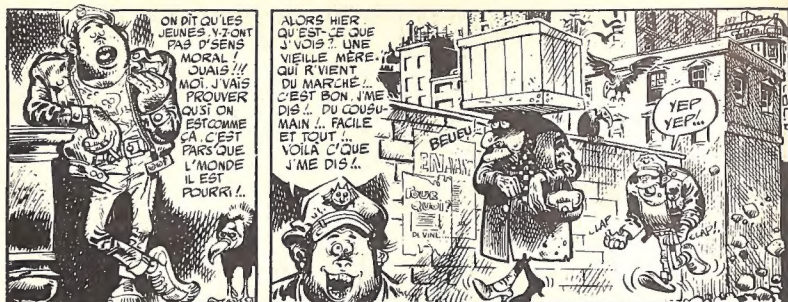
farce ! Le soleil qui descend, imperturbable, tout au bout de cette immense étendue d'eau. Rien que l'eau. A perte de vue. Si vous regardez à gauche tant que vous pouvez et en vous penchant : c'est de l'eau. A droite, la même chose. A vos pieds, de l'eau. Et puis, tout seul, sérieux comme un pape, le soleil qui baisse, aussi fier que s'il montait. N'est-ce pas énorme ? N'est-ce pas fantastique ? Et cela a lieu tous les jours. Quelle chance fabuleuse que de vivre sur une planète qui possède un bouffon de cette taille. Malheureusement, il n'y a qu'un seul spectateur gai. Tous les autres sont admiratifs.

Et pourtant, je suis sûr d'être dans le vrai. Comment se fait-il que ce comique évident ne touche personne ? Il doit y avoir en chacun de vous un petit conduit d'obstrué ou de noué. Presque rien, juste une membrane parasite ou un coude fâcheux. Une opération bénigne devrait libérer tous les hommes de cette occlusion de la circulation comique. Quel éclat de rire ce serait ! Imaginez ces milliards de têtes tournées vers le soleil en riant à pleine gorge.

C'en serait fini des spectacles en vase clos, des petits journaux chatouilleurs. Plus de balades mornes et sans buts, mais tous les dimanches des convois surexcités filant vers la mer, l'océan ou la montagne. Des plages, des falaises ou des vallées entières hurlant de rires. Des retours irréels dans la fatigue béate et ouatée d'après-rire. Et toute la semaine, pour entretenir l'euphorie acquise, il suffirait d'ouvrir un album de cartes postales. La vie deviendrait simple, naturelle et cordiale.

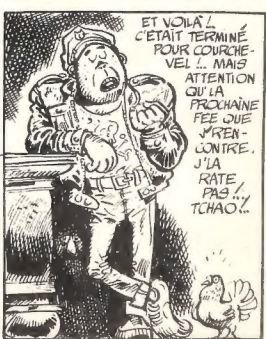
Au risque de paraître immodeste, je suggère la solution suivante, uniquement dictée par mon désir d'aider l'homme : création d'un laboratoire itinérant dont je serais l'unique étude, le cobaye riant. Donc, j'irais rire face au Pacifique et à l'Océan Indien, rire dans la Mer Noire et la Mer d'Oman, à la Cordillère des Andes, à l'Aconcagua, au Popocatepetl : pour comparer.

Mais si les fonds réunis n'étaient que modestes, je crois néanmoins que du bon travail pourrait être fait en France où, pour un homme comme moi, il y a de quoi rire. Et je cite, moins pour mémoire que pour finir sur une franche rigolade : les Alpes, les Pyrénées, la Manche, l'Océan Atlantique, Le Massif Central avec le Puy-de-Dôme, la Méditerranée, les Vosges, la Mer de Glace. Et par-dessus tout ça, se levant, brillant, se couchant, le Clown, le Grand Clown, le Soleil.



MEILLEURS VOEUX ...

PAR MOEBIUS



le courrier de charlie

Je viens de lire un article dans « Le Monde » du 6 septembre. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez. Il y est question d'un ouvrage américain intitulé « The parables of Peanuts », les parables des Peanuts. « Le Monde » le loue sans réserve — « analyse brillante » — et ajoute : « L'étude de Robert Short met en lumière les rapports qui existent entre la Bible et les Peanuts. (...) Etayée par des références variées à Camus, Pascal, Rougemont, Hamlet, Moby Dick, et bien sûr aux Evangiles, une ingénieuse symbolique apparaît : Charlie Brown - Karl Barth, Lucy - fer, petite personne cruelle et sûre d'elle, Linus - Kierkegaard (sa couverture étant son idéalisme, la « cause » à laquelle il s'est visiblement dévoué) deviennent les

éléments-clés d'un monde où interfèrent christianisme et américanisme. Quant à Snoopy, il est le Christ. Il dort, d'ailleurs, toujours sur le toit de sa niche (l'Eglise) » etc. J'avoue que je n'y aurais jamais pensé !

Robert Migot,
94 - Saint-Mandé

D'où l'utilité de ce genre d'ouvrages.



Dans le numéro 8 de CHARLIE, page 11, il doit y avoir une petite erreur. Si Witold Gombrowicz était né en 1940, on ne voit pas

bien comment il aurait pu faire tout ce que vous nous dites qu'il a fait.

Anonyme.
(C'est pas bien, ça.)

Effectivement, il fallait lire 1904.

Lors d'un récent séjour aux Etats-Unis, j'ai trouvé un paquet de vieux journaux dans une décharge publique. Je les ai ramassés et j'y ai découpé toutes les bandes dessinées qui s'y trouvaient, que j'ai collées dans un album. Puis-je me considérer comme un spécialiste de la bande dessinée ?

Renaud Poudevigne,
91 - Quincy-sous-Sénart.

Bien sûr ! A votre place, on fonderait même un club.

MISTER*****
FREEDOM
*****WILLIAM KLEIN
ERIC LOSFELD EDITION *****



un roman photo de
WILLIAM KLEIN
85 photos
7 doubles pages
couleur

pour recevoir immédiatement cet ouvrage, il vous suffit d'adresser à la librairie le terrain vague, 14-16, rue de verneuil, paris 7*, le bon ci-dessous découpé ou recopié, dûment rempli et accompagné de votre titre de règlement.

nom prénom

adresse complète
désire recevoir l'album mister freedom et verse ce jour 48 F par mandat,
chèque bancaire ou chèque postal au ccp paris 13312.96 librairie le terrain
vague 14-16, rue de verneuil, paris 7*

date

signature

C 10

la bibliothèque de charlie

CABU :

Le grand Duduche (éditions Dargaud)

CAVANNA :

4, rue Choron (éditions Hara-Kiri)
Cavanna (éd. Julliard. Coll. Humour Secret)

GEBE :

Rue de la Magie (éd. Losfeld)
Berck (éd. Hara-Kiri)

WILLEM :

Le libido. Puzzle (Or du temps)

WOLINSKI :

Album « Bizarre » n° 42 (J.-J. Pauvert)
Histoires lamentables (éd. Hara-Kiri)
Ils ne pensent qu'à ça (éd. Denoël)
Je ne pense qu'à ça (J.-J. Pauvert)
Je ne veux pas mourir idiot. Dessins (Denoël)
Je ne veux pas mourir idiot. Théâtre (J.-J. Pauvert)
Je ne veux pas mourir idiot. Disque (Pathé)
Jeu de l'oie. (Or du temps)
Hit Parade (Denoël)

